

Vendredi Saint 10 avril 2009

Jean 19, 16-30

Jean-Mathieu Thallinger
Froschwiller

Remarques générales

La version johannique de la crucifixion qui nous est proposée pour le vendredi saint est certainement la plus épurée parmi les quatre versions des évangiles. Le récit est sobre et use au minimum d'éléments dramaturgiques. L'apport de Jean dans la construction de la tradition tient à quatre éléments principaux :

1. La mention de Pilate rédacteur du titulus, trilingue, placé au-dessus de la croix et que Pilate refuse de modifier.
2. Trois paroles de Jésus que la tradition inclura parmi le cycle des 7 dernières paroles de Jésus.
 1. *Femme, voici ton fils*. Et au disciple : *Voici ta mère*
 2. *J'ai soif*
 3. *Tout est achevé*.

Le même constat peut être établi en creux. Les silences de Jean parlent aussi :

1. Il ne fait pas mention de ténèbres ni de tremblement de terre.
2. Pas de moqueries ou d'injures comme chez Luc (23,46) ou Matthieu (27).
3. Enfin, la mort est présentée elle-même comme plus apaisée : il dit (ειπεν) « tout est accompli » alors que chez Luc il cria d'une voix forte « φωνησας φωνη μεγαλη ».

Le contraste sera le plus fort avec le récit selon Matthieu. La lecture comparée des deux mettra en valeur le caractère dramatisé de la version matthéenne et beaucoup plus sereine dans la version johannique. Pour d'autres remarques et analyses exégétiques, je renvoie au lien suivant :

<http://www.epal.fr/epal/theo/notes/careme/030418.htm>

Pour les prédicateurs pressés, je conclurai par une proposition de narration inspirée à la fois des pistes du travail d'Yves Kéler (lien ci-dessus) et d'une tradition bien ancrée de se situer du côté des spectateurs et en particulier d'une des figures les plus mystérieuses parmi ceux-ci (laissant ainsi la place au commentaire et à la fiction) : Barrabas. On pensera au péplum « Barabbas » de 1961
http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=37417.html

TOUT EST ACCOMPLI

1. Il a encore dit quelque chose ?
2. Je n'ai pas très bien compris. Je ne pratique pas bien l'araméen, mais c'est

quelque chose comme : « tout est fini » ou « c'est la fin ».

3. Il a senti la mort venir
4. On peut aussi le comprendre comme : “tout est consommé”, ou “tout est achevé”, “tout est accompli”.
5. Que voulait-il dire avec ces mots ?
6. Je ne sais pas trop. Allez, il se fait tard, le jour commence à baisser. C'est aussi fini pour moi aujourd'hui.
7. Attends, reste encore un peu. Il n'est pas possible que tout soit terminé.
8. Si, tout est fini. Définitivement. Il ne bouge plus. Il est mort.
9. Je ne sais pas. J'ai espéré jusqu'au dernier instant. Restons un moment encore. Je peux bien faire cela pour lui. Tu sais que j'aurai pu être là, à sa place ?
10. Je me disais aussi. Tu avais une manière curieuse de le regarder. C'est donc toi ce Barabbas dont tout le monde parle depuis ce matin ?
11. Oui, le brigand sauvé par ce Jésus. Ou plutôt remplacé in extremis. C'est injuste, je le sais bien mais une injustice prononcée par des gens injustes cela ne donne pas une justice ? Tu comprends que je lui devais au moins d'être là avec lui dans ses derniers instants. Je n'allais pas reprendre la place qu'il m'a prise mais au moins, je ne sais pas, c'est une manière de le remercier pour m'avoir en quelque sorte sauvé la vie.
12. Tu as fait tout ce que tu as pu. Tu as même convaincu les soldats de lui donner encore à boire. Et tu l'as dit toi-même, tu n'allais pas gâcher ce fruit de la providence qui t'a été offert.
13. Ce n'est pas cher payé pour le prix de ma vie : une gorgée de vinaigre.
14. Cette gorgée valait peut-être plus que tu ne le pensais. Tu n'as pas vu ? Quand il a pris le vinaigre, le regard qu'il a jeté vers toi. Comme si ce petit geste, en apparence inutile, donner à boire à quelqu'un sur le point de mourir, l'avait apaisé.
15. C'est vrai ce regard m'avait troublé. Je me demande d'ailleurs... Quand il a demandé à boire juste avant de mourir... Cela faisait des heures qu'il était suspendu à cette poutre. Et juste avant de mourir il dit « j'ai soif ». Comme s'il avait voulu encore pouvoir prononcer une dernière parole. Clairement pour que nous l'entendions.
16. Ça expliquerait son regard. Et regarde... Regarde-le... Il a l'air tellement en paix. Il y a quelques minutes encore il souffrait terriblement, il se plaignait. Il avait l'air désespéré. Et dans ses derniers instants, il s'est brusquement détendu. Comme si cette dernière parole, « tout est fini » ou « tout est accompli » lui avait permis de partir en paix.
17. Il n'avait, allez, pas beaucoup plus de 30 ans à mon avis. Comme si partant encore jeune, il n'avait pas de regrets. Une vie assez remplie pour qu'il puisse la quitter avec, comme on dit, le sentiment du devoir accompli.
18. C'est juste. De ce point de vue, il avait comme le dit l'écriveau, quelque chose de vraiment « royal ». Pilate l'avait aussi compris. Ils se sont rencontrés il paraît. Je me demande bien ce qu'ils ont pu se dire. Tu as vu comme Pilate a renvoyé ceux qui lui avaient demandé de changer l'écriveau ? « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit » leur a-t-il dit. Les phrases les plus courtes sont souvent les plus fortes aussi.
19. Pilate a aussi fait un effort, pour être sûr que tous comprennent même ceux qui ne sont pas juifs et ne parlent pas l'hébreu, il l'a fait écrire en trois langues : « Jésus de Nazareth, roi des juifs ».
20. Si quelqu'un d'extérieur voyait cette scène, il serait désorienté tu ne penses pas ? Un roi crucifié comme un brigand, un brigand qui s'apitoie sur son sort. Tu crois que dans le royaume de Jésus je serai encore un brigand ?
21. Ça donne à réfléchir. Aujourd'hui, au mont Golgotha, les brigands sont en liberté, les innocents condamnés et exécutés. Et les brigands leur servent à

boire ? Curieuse religion que celle que prêchait cet homme. Ces réflexions donnent le tournis.

22. Dans son royaume, les soldats, tu les vois là-bas, eux qui sont en train de se partager ses vêtements, deviendraient secouristes, les vautours qui rôdent au-dessus de nous chanteraient des hymnes joyeux en chœur, je serai prince, les deux malfaiteurs à côté de lui seraient ses ministres.
23. Et on pourrait poursuivre le délire : les petits seraient les plus grands, les derniers arrivés dans les files d'attente passeraient en premier, les exclus auraient leurs places, même les lépreux. Tu imagines ? Ton voisin serait lépreux ?
24. Les riches partageraient leur fortune avec les plus pauvres ? Et les chefs religieux ? Ils penseraient plus au bien des hommes qu'à la préservation des traditions et des rites. Ils ne condamneraient plus mais ils consoleraient.
25. Attends, j'ai encore une idée, dans ce royaume, nous formerions tous une grande famille, il n'y aurait plus de différence entre juifs et romains.
26. Ou même entre hommes libres et esclaves, entre patrons et ouvriers.
27. Non, faut pas aller trop loin tout de même. Pas entre hommes libres et esclaves
28. Bon on garde les esclaves alors.
29. Oui. Tu sais, ça me fait du bien de sourire un peu. Si seulement eux aussi là-bas pouvaient sourire aussi. Tu vois le groupe de femmes ? Celle au milieu, c'était sa mère. Si tu l'avais vue vers midi. Le visage déchiré de douleur. Et puis elle aussi elle s'est apaisée brusquement. Tu n'étais pas encore là à ce moment. Quand il lui a dit à elle et au jeune homme qui est avec elles : femme voici ton fils. Puis il a dit au jeune homme : voici ta mère. Il les a appelés à se soutenir.
30. Plutôt de que s'apitoyer sur leur sort, consoler les autres. Comme si la manière d'être consolé était encore de consoler.
31. Oui, dans son royaume aussi ce serait comme cela. Personne n'aurait plus peur de la mort. Parce qu'on saurait que les siens seraient accueillis par d'autres. Parce que ceux qui partiraient seraient consolés par ceux qui partent.
32. Et dans ce royaume, comme avec Jésus, personne n'aurait plus soif. Parce que les paroles qui seraient échangées entre les gens ne diraient plus des choses vaines et creuses, mais des paroles sobres et pleines qui étanchent. Comme cette dernière phrase qu'il a dite : « tout est accompli ». Tu te rends compte ? Il a dit un seul mot, jeté un regard sur nous et il a transformé ce cimetière en une cours de récréation. Allez ! Je dois y aller.
33. A bientôt j'espère, il faudra poursuivre cette conversation.
34. Tout n'est pas achevé n'est-ce pas ? haha.